



Le Germain honoré

Page 7

Un élégant hommage

Page 6

La Presse

CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | LUNDI 30 OCTOBRE 2000

PRISONS

MÉTIER: GARDIENNE

En 1997, deux gardiens de prison, Pierre Rondeau et Diane Lavigne, ont été assassinés en pleine rue. Maurice Boucher, le chef des Hells Angels, est accusé d'avoir ordonné ces meurtres. Aujourd'hui, au palais de justice de Montréal, les procédures intentées contre lui reprennent. Le retour de Boucher devant les tribunaux rappelle le danger couru par ces hommes et ces femmes exerçant le métier de gardiens de prison. Les fins de semaine, ce sont surtout des femmes qui assurent l'ordre et la sécurité dans les prisons québécoises. Un journaliste de la *Gazette des femmes* s'est intéressé à leur histoire.

JEAN-MARC PAPINEAU
*collaboration spéciale**

«DANS MON secteur, j'ai pratiquement toujours travaillé avec des femmes. On a toute la misère du monde à avoir un homme. On en a enfin un, et on le tient comme il faut!» Celle qui parle n'est pas infirmière dans un CLSC ou éducatrice dans un centre de la petite enfance, mais agente des services correctionnels au Centre de détention de Rivière-des-Prairies.

Il y a près de 500 personnes dans cette prison réputée difficile, dont quelque 420 en attente de procès et 80 qui purgent leur peine. Avec trois autres collègues, Manon (prénom fictif) surveille les détenus. «On devrait être au moins un, sinon deux employés de plus, mais on vit à l'heure des coupes d'effectif», ajoute cette agente qui témoigne sous le couvert de l'anonymat. Sinon, elle pourrait être passible de mesures disciplinaires allant jusqu'à la suspension.

Il y a à peine 15 ans que la première femme s'est aventurée dans ce bastion masculin. Et c'est à pas de tortue que d'autres sont venues la rejoindre. Depuis quelques années, elles sont de plus en plus nombreuses dans les 18 centres de détention du Québec. C'est qu'on recrute massivement des agentes à la faveur du programme d'accès à l'égalité en emploi, et aussi que les femmes réussissent mieux aux examens d'admission que les hommes. «Ce que je déplore, dit Nicole (prénom fictif), agente des services correctionnels expérimentée du Centre de détention de Québec, c'est qu'il n'y a plus de critères d'embauche relativement à l'âge et à la taille. C'est bien beau d'avoir de bons résultats aux examens, mais il y en a qui ne sont quasiment pas capables d'ouvrir les trappes des départements!» «Certaines ne mesurent même pas cinq pieds et pèsent à peine 100 livres toute habillées», renchérit Manon.

«Même des agentes demandent que l'employeur cesse de recruter des femmes», affirme François Laprise, avocat au Syndicat des agents de la paix en services correctionnels du Québec, qui regroupe environ 1785 membres. Le tiers sont des femmes et, de ce nombre, celles qui sont à temps partiel ont dépassé les hommes, soit 362 contre 357. Ce n'est pas qu'elles remettent en cause la capacité des femmes d'accomplir le boulot. Mais elles souhaitent qu'on ralentisse leur rythme d'embauche, question de les intégrer de façon un peu plus harmonieuse.

Week-ends explosifs

Le personnel ayant de l'ancienneté et pouvant compter sur un poste permanent – et qui profite ainsi des meilleurs quarts de travail pendant la semaine est en majorité composé d'hommes. Conséquence? Une situation assez étonnante, sinon surréaliste : les fins de semaine, les périodes les plus explosives, l'ordre et la sécurité dans les prisons québécoises sont assurés avant tout par des femmes au statut précaire, qui travaillent à temps partiel et qui représentent de 60 %

à 70 % de l'effectif. Des agentes parfois de petite taille, dans la jeune vingtaine, naïves, inexpérimentées, mal formées. Des agentes qu'on envoie littéralement dans la gueule du loup, au beau milieu d'une population carcérale de plus en plus criminalisée à cause des rafles de l'escouade policière Carcajou qui ont entraîné l'arrivée d'une nouvelle clientèle de Hells Angels et de Rock Machine.

«Les petits criminels, les voleurs de sacs et de chars, on les laisse maintenant dehors, avec une promesse de comparaître qui s'ensuit d'un sursis de sentence ou de probation, dit Manon. Qui on trouve aujourd'hui dans les prisons? Ceux qu'on appelle les rapaces de la société. On est toujours en train d'éteindre des feux.» Bref, un véritable concentré de criminels, une clientèle peu encline à la réhabilitation et susceptible de faire circuler de la drogue, des armes et des bombes artisanales.

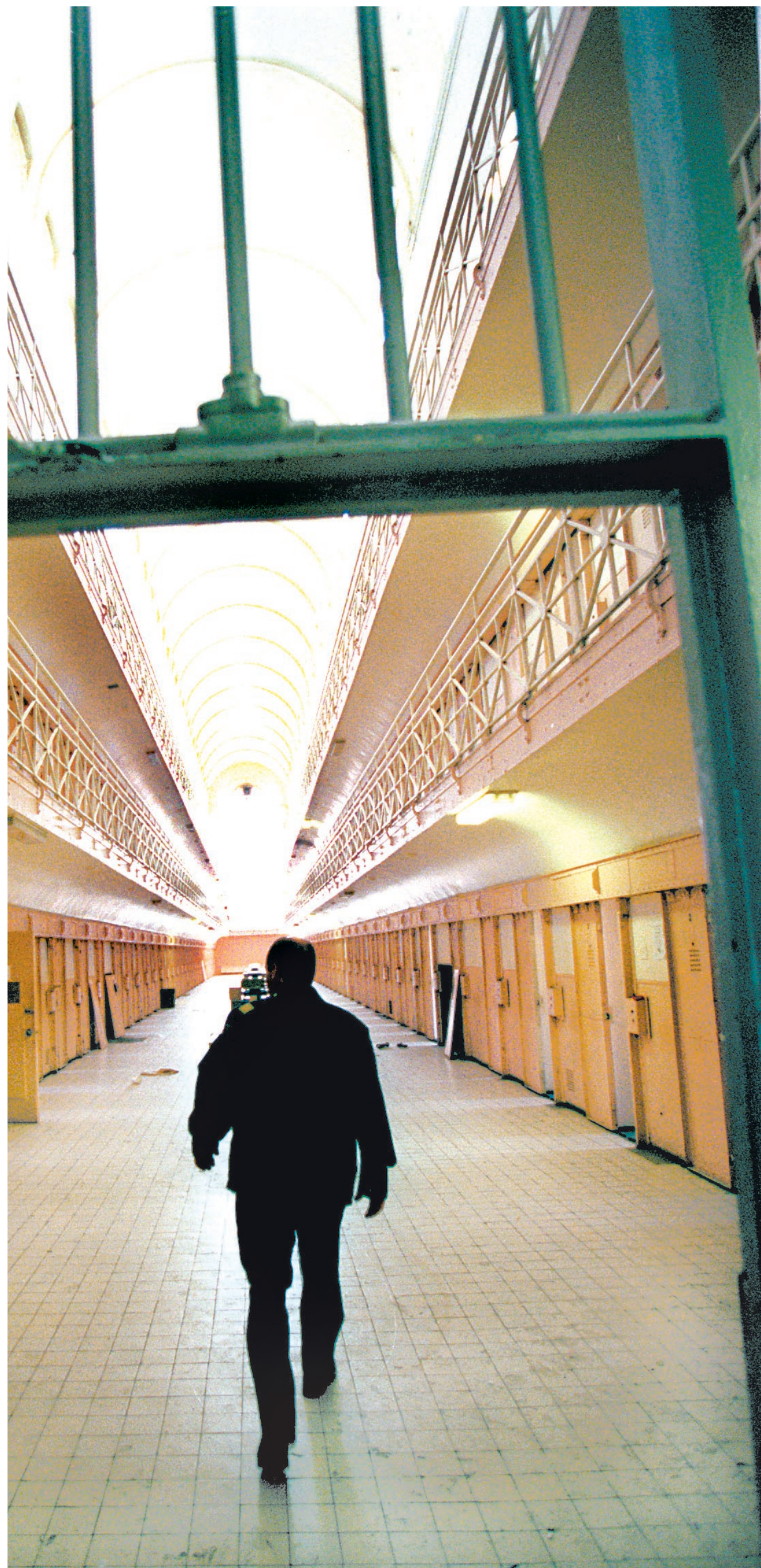
Parfois, la prison s'embrase, comme lors de ces émeutes qui se sont produites deux dimanches de suite à la prison de Rivière-des-Prairies en avril dernier, au cours desquelles les Hells Angels, les Rock Machine et leurs sympathisants respectifs se sont affrontés à l'heure du souper. «C'est évident que les détenus vont observer la situation et passer à l'action au moment le plus propice. La majorité des événements violents se produisent en fin de semaine ou en soirée, dit Gaëtan Roberge, responsable des dossiers de griefs et d'accidents de travail au Syndicat des agents de la paix en services correctionnels du Québec. Or, dès l'instant où vous avez un bassin de 60% et plus d'agentes à temps partiel qui travaillent les fins de semaine, cela peut avoir un impact important sur la sécurité générale.»

«Comme il y a trop de femmes sur le plancher et pas suffisamment d'hommes, ce n'est plus sécuritaire les samedis et dimanches, confirme Nicole. De plus, la majorité des agentes font des quarts de travail de 12 heures en ligne, et les gestionnaires savent très bien qu'elles ne peuvent pas donner leur plein rendement avec un horaire aussi excessif. Eux-mêmes craignent les agressions physiques les fins de semaine et ils ont peur que ça pète, alors ils incitent les agentes à acheter la paix, par exemple en autorisant les échanges de tabac entre détenus de différents étages.»

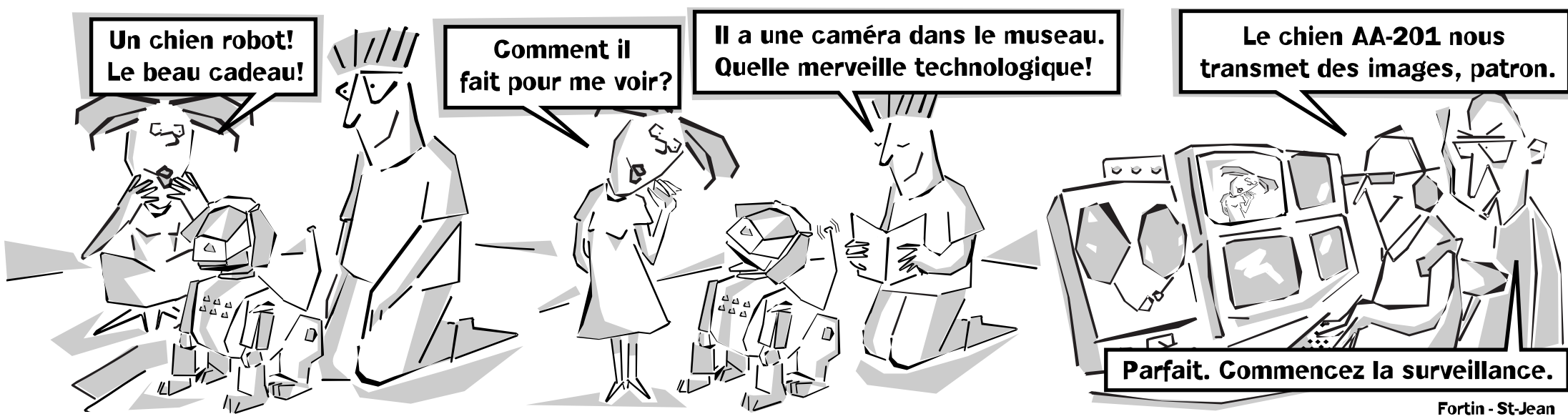
Proies faciles

Depuis juin 1995, les nouveaux agents des services correctionnels reçoivent une formation de base d'une durée de 20 jours. Une formation insuffisante et trop théorique, de l'avis même des agents. «La formation varie d'un centre de détention à l'autre, c'est un constat qu'on a présenté à maintes reprises en comité paritaire, signale Gaëtan Roberge. Et on soutient que ces 20 jours ne répondent pas aux exigences de la réalité du milieu.»

Voir GARDIENNE en B2
La suite du dossier en B3



BANDE À PART



Fortin - St-Jean

Régis Marcon, de l'auberge familiale à l'art de vivre

Agence France-Presse

PARIS — Régis Marcon, chef de l'Auberge et du Clos des Cimes, élu chef de l'année par le guide Gault/Millau qui lui attribue également la note suprême (19/20), a fait du café-restaurant familial un véritable lieu dédié à l'art de vivre mêlant intimement nature, cuisine, art et vie locale.

« Ce qui était important, c'était de faire un lieu où l'on ne vienne pas uniquement manger et dormir », raconte Régis Marcon, qui n'a jamais pu s'inscrire aux

Beaux-Arts parce que sa mère lui disait qu'il n'en vivrait pas.

Après avoir fait l'école hôtelière, « sans conviction », il reprend l'hôtel familial en 1979. Régis et sa femme Michèle, fille d'hôteliers, décident de quitter leur école de ski du Puy-de-Dôme pour revenir au pays. En l'occurrence, il s'agit de Saint-Bonnet-le-Froid, un village perché sur un sommet des Cévennes, entre Velay et Vivarais, Ardèche et Haute-Loire.

Le restaurant, où quelques chambres ont été aménagées, fait aussi station-service à l'époque. Vingt ans et quelques

aménagements plus tard, l'Auberge des Cimes est devenue une des meilleurs tables de France.

La cuisine de Régis Marcon est, dit-il, « dédiée à la tradition culinaire inspirée de Margaridou, une cuisinière auvergnate du début du siècle qui a écrit ses recettes ». Sa cuisine est surtout un hymne au terroir en général (Ardèche et Auvergne) et au champignon en particulier, omniprésent chez lui : sur sa carte, quasiment tout le long de l'année, jusqu'aux chambres dont les noms égrenent les différentes variétés.

GARDIENNE

Suite de la page B1

« Cette formation, ça ne vaut pas cher, tranche Manon. On dit aux nouveaux agents de bien écouter les détenus, on leur montre comment monter un dossier social ou remplir des grilles d'entrevues. Mais tout le quotidien du travail et les techniques de sécurité, on ne les leur enseigne pas. Il faudrait aussi une formation sur le plancher et les jumeler avec des agents d'expérience plutôt que de leur donner des cours de fonctionnaires qui n'ont jamais fait une fouille de cellule. »

Les nouvelles agentes fraîchement sorties du cégep, âgées parfois d'à peine 19 ans, constituent des proies faciles pour les détenus reconnus comme de grands manipulateurs. Certaines seraient même tombées amoureuses d'un prisonnier, au point de transporter de la drogue pour lui. « J'ai entendu de telles histoires dans les centres de détention de longue durée, mais pas dans les centres de détention du Québec où les détenus purgent des sentences de deux ans moins un jour et sortent habituellement après en avoir fait le sixième, dit Manon. Mais c'est sûr qu'ils vont essayer de se faire prendre en pitié pour avoir plus de privilèges. Et les plus inexpérimentées peuvent se faire embobiner. » Nicole et Louise, elles, ont été témoins d'au moins trois situations semblables. « Vous savez, il y a de beaux bonshommes qui sont en-dedans. Ils savent être séduisants et manipulateurs pour obtenir des faveurs. Cela est arrivé à une femme mûre de 42 ans en 1997 au Centre de détention de Québec. Mariée, ayant deux enfants, elle a tout laissé tomber pour un détenu, à qui elle fournissait de la drogue », dit Nicole.

Au quotidien, les agentes reçoivent régulièrement des menaces, souvent à caractère sexuel, de la part des personnes incarcérées. Manon puise dans ses souvenirs personnels : « Toi, ma chienne, quand je vais te voir dehors, on va être en gang, on va te violer et te laisser sur le bord du chemin. » Les menaces visent aussi la famille des agents, femmes et hommes confondus, et certains ont même déjà fait l'objet de filature. Il faut dire qu'ils sont aux premières loges de la violence et qu'ils subissent l'intimidation des détenus prêts à tout pour obtenir un privilège. Des exemples de chantage exercé à l'endroit des agentes interviewées ? « Sais-tu que si j'avais eu un pic, j'aurais pu te tuer ? » Ou encore : « Je sais à quelle école vont tes enfants. »

Depuis quelque temps, les agents des services correctionnels font face à un nouveau type d'agression sournois. « Avant, relate Nicole, on était exposé à des coups. Maintenant, on se fait arroser d'urine et lancer des excréments. » Le danger d'attraper une maladie infectieuse est d'autant plus grand que l'état de santé des détenus est tenu confidentiel.

Plus forte que jamais, la tension est montée d'un autre cran à la suite de la fermeture de cinq centres de détention en 1996. Des cellules sont maintenant partagées par deux détenus. Récemment, à la prison de Rivière-des-Prairies, des prisonniers ont été obligés de coucher par terre dans des salles communes, faute de place. Il est question prochainement de fermer la prison de Valleyfield... les fins de semaine. Les détenus seraient déplacés à Bordeaux et les prévenus, à Rivière-des-Prairies. « La tension va être encore plus grande, craint Manon. Les visites vont se compliquer : les prévenus vont se demander où sont leurs effets personnels et ils vont chialer après nous. Tout ça, pourquoi ? Pour des économies de bouts de chandelle, si on tient compte des coûts de déplacement. »

Ce reportage a été publié dans le numéro septembre-octobre 2000 de La Gazette des femmes.

Pas cher... pour chauffer l'hiver!
SPORTAGE 20 995\$

Taux d'intérêt à partir de 3,3%

KIA
Kia Montréal incontournable!

514 • 908 • 2300
www.kiamontreal.com

4815, Buchan
Angle Jean-Talon et Victoria
@ Namur

Enfin, la qualité accessible à tous!

loto-québec résultats

	GAGNANTS	LOTS
6/49 Tirage du 2000-10-28	6/6 0	2 070 366,50 \$
	5/6+ 3	207 036,60 \$
	5/6 228	2 179,30 \$
	4/6 12 271	77,60 \$
	3/6 236 975	10,00 \$
Numéro complémentaire: 42		
Ventes totales: 14 467 740 \$		
Prochain gros lot (appr.): 5 000 000 \$		

	GAGNANTS	LOTS
49 Tirage du 2000-10-28	6/6 0	1 000 000,00 \$
	5/6+ 2	25 000,00 \$
	5/6 24	500,00 \$
	4/6 1 295	50,00 \$
	3/6 23 459	5,00 \$
Numéro complémentaire: 02		
Ventes totales: 662 891,50 \$		

Promotion Double Jeu*

	GAGNANTS	LOT
6/49 + 49 Tirage du 2000-10-28	02 12 19 43	89
*Seules les sélections participant au Loto 6/49 et au Québec 49 sur le même billet sont admissibles à la promotion.		

	Tirage du 2000-10-29	Tirage du 2000-10-29	Tirage du 2000-10-29
Banco	06 09 10 17 20	24 29 30 31 33	37 38 39 41 48
Quintenne	50 52 64 67 69	556 4063	470484
Extra	807852	470484	470484
Tirage du 2000-10-29			
Tirage du 2000-10-29			

Le jeu doit rester un jeu.

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle de L-Q, cette dernière a priorité.

TVA, le réseau des tirages



Bottes d'hiver
25%
de rabais
pour toute la famille

Du lundi 30 octobre au jeudi 2 novembre

Pour lui Nous offrons un superchoix de bottes habillées et tout-aller, de bottes sport et de bottillons de marche.



Pour elle Nous proposons une incroyable sélection de marques de renom incluant Hush Puppies, Santana, Cougar, Toe Warmers, Naturalizers et plusieurs autres.



Pour les enfants Des modèles appréciés à prix extras!

la **Baie** J'aime, j'achète!

| MÉTIER : GARDIENNE |

La peur au ventre

Un climat de sourde tension règne dans les prisons

JEAN-MARC PAPINEAU
collaboration spéciale

Le climat perpétuel de sourde tension dans les centres de détention se répercute forcément sur la vie privée des agentes des services correctionnels.

« Nos amis de longue date et les membres de notre famille nous disent que notre caractère a changé. On devient moins tolérante avec le temps », témoigne Manon qui, d'instinct, se place dos au mur quand elle va au restaurant et qui ne fréquente pas les bars où elle pourrait croiser d'anciens détenus. « Moi, quand je rentre chez moi, j'essaie d'oublier le travail et de vivre normalement, sinon ce serait invivable, dit Louise (prénom fictif), une autre agente expérimentée du Centre de détention de Québec. Mais après le meurtre d'un deuxième agent en 1997, pendant un mois, par réflexe, j'ai pris ma voiture pour aller au dépanneur situé juste en haut de la rue. »

Rappelons que 1997 a été une année noire pour tous les agents des services correctionnels du Québec. Deux des leurs ont été assassinés, à quelques mois d'intervalle : Diane Lavigne, de la prison de Bordeaux, tuée au moment où elle retournait à son domicile, le 26 juin. Et Pierre Rondeau, du Centre de détention de Rivière-des-Prairies, tombé sous les balles le 8 septembre, pendant qu'il conduisait un fourgon cellulaire.

« Le nombre de dossiers de réclamations pour les accidents de travail de nature psychologique a augmenté de façon inquiétante depuis ces événements », signale Gaétan Roberge, du Syndicat des agents de la paix en services correctionnels du Québec. Un phéno-

mène qui touche autant les agentes que leurs confrères. Pas moins d'un agent sur quatre fait appel au programme d'aide offert aux employés de la fonction publique, la majeure partie du temps pour obtenir un soutien psychologique. C'est quatre fois plus que la moyenne d'utilisation ! Et le taux de roulement du personnel laisse deviner l'atmosphère qui règne au travail. Un exemple ? Des 128 agentes et agents des services correctionnels que comptait le Centre de détention de Québec au printemps dernier, seulement 90 étaient toujours en poste au moment de l'entrevue avec les deux agentes de cette prison. Trente-huit sont partis pour des raisons de maladie ou d'accident de travail, ou ont carrément démissionné.

Antagonisme naturel

Un autre débat fait rage depuis des années dans le milieu carcéral : le rôle des agents des services correctionnels. On leur demande aujourd'hui de s'occuper aussi de réinsertion sociale, une mission qui n'emporte pas l'adhésion de tous.

« Qu'on ait à faire de la réhabilitation, oui, mais pas au détriment de la sécurité », s'exclame Manon. Si on apprend, par exemple, que des détenus ont une arme ou de la dro-

gue, ce n'est plus important de faire une fouille systématique. Il faut juste fouiller les suspects. Comme s'ils étaient assez imbéciles pour garder ça sur eux ! Et puis, les professionnels de la réinsertion, on les écoute, mais pas nous. Et eux-mêmes ne nous écoutent pas. »

« Concrètement, on manque de personnel pour faire à la fois le travail de réhabilitation et celui de sécurité », ajoute Louise. Finalement, quatre clans s'affrontent en prison, des clans qui ont une « vision en tunnel », explique François Laprise, avocat au syndicat des agents de la paix en services correction-



Photothèque La Presse©
Le taux de roulement du personnel permet de comprendre l'atmosphère lugubre qui règne parmi ceux qui oeuvrent dans les prisons.

nels du Québec. « C'est un univers complexe où on se demande qui est gardé par qui, car les agents finissent par se sentir surveillés, dit-il. Au-delà de l'antagonisme naturel entre détenus et gardiens, une rivalité s'est formée entre les professionnels de la réhabilitation et les agents, sans oublier l'opposition de base avec la direction. Et un des éléments moteurs de tous ces antagonismes est que ces différents groupes perçoivent différemment le niveau de danger. »

La réduction des effectifs a aussi comme conséquence l'impossibilité croissante d'appliquer la réglementation. « Par exemple, on est censé faire le dénombrement des détenus au moyen de leur carte et de leur photo pour s'assurer que tous sont au bon endroit, raconte Manon.

Mais on se contente de compter les têtes en se disant qu'ils vont aller à la bonne place. »

Paradoxalement, l'application stricte des règlements n'est pas toujours appréciée des supérieurs. « On dit que le judas de la cellule doit toujours être dégagé pour pouvoir bien observer ce qui se passe, explique Gaétan Roberge. Il arrive que des détenus l'obstruent avec des couvertures. Un jour, une agente a décidé de les enlever. Eh bien, elle a reçu une réprimande parce qu'elle n'est pas intervenue dans son secteur. Or, son travail consiste aussi à porter assistance aux agents des secteurs voisins. C'est le règne de l'ambiguïté. On dit maintenant aux agents de faire preuve d'une certaine souplesse, mais qu'est-ce que cela veut dire en

pratique ? De plus, les agents ne se sentent pas nécessairement appuyés dans leurs décisions, ce qui engendre un effet pervers de laisser-aller, et on a tendance à tourner les coins ronds. »

Réaction du sous-ministre

Roger Giroux, sous-ministre associé à la direction générale des services correctionnels, reconnaît que le métier de gardien de prison est difficile, « autant pour les hommes que les femmes ». Dans une lettre expédiée à la *Gazette des femmes*, il écrit : « Ils et elles ont à faire face quotidiennement à la misère, la violence, parfois même aux menaces et à l'intimidation. Ils et elles doivent contribuer à la réhabilitation des personnes contrevenantes et garder confiance en la mission de la direction générale des services correctionnels, malgré les embûches rencontrées.

« En ce sens, il faut souligner l'apport qu'a constitué la venue des femmes aux services correctionnels du Québec. Leur présence a fortement contribué à humaniser davantage l'environnement des établissements de détention. Plusieurs constats ont également démontré qu'elle a fait diminuer de façon importante le recours à des interventions physiques lors de situations tendues. Nul doute, qu'en même temps, la présence féminine a aussi dérangé bien des habitudes et ébranlé de nombreux stéréotypes. »

M. Giroux poursuit en rappelant que le plan d'action 1998-2001 de son service vise à contrer toute forme de harcèlement ou d'abus de pouvoir au travail et prévoit que la question de l'intégration des femmes soit approfondie et que des solutions soient proposées. « Un rapport a été déposé en juin 2000 et fait présentement l'objet de discussions au comité de direction. Dans la recherche de ces solutions, nous sommes préoccupés de conserver les acquis des femmes à l'intérieur de l'organisation, de respecter les orientations gouvernementales en matière d'accès à l'égalité ainsi que les ententes signées avec le syndicat des agents des services correctionnels. »

La SAQ vend ses bouteilles en ligne

WWW SUR LE WEB AUJOURD'HUI

LA SAQ LANCE aujourd'hui son nouveau site web, une sorte de version 2.0 de son site actuel, qui sera bien de son temps. Le site (www.saq.com) offrira enfin un volet transactionnel, ce qui veut dire plus concrètement que les internautes auront la possibilité de commander directement des bouteilles, ou des caisses, en ligne, à partir du site web de la SAQ. À partir de quelle heure le site sera-t-il accessible aux clients? Réponse: 10 h 30.

LA SEMAINE dernière, je vous proposais

d'écouter cinq extraits du dernier disque de U2. Eh! bien, aujourd'hui, je vous invite à rencontrer Bono, Edge et compagnie. Ils sont les invités de AOL live (www.aol.com) à compter de 19 h. Évidemment, on va parler de leur 10^e album *All That You Can't Leave Behind*, mais également de *Beautiful Day*, le premier extrait du nouvel disque.

L'UNIVERS DES BALEINES demeure un monde mystérieux et fascinant. Dans le but de mieux protéger ces mammifères marins, un organisme de Tadoussac a créé le site Baleines en direct (www.baleinesendirect.net). Un site de référence et d'actualité qui fait la promotion de l'éducation pour la conservation des baleines et de leur habitat naturel. Un beau site à voir pour tous savoir sur ces mammifères et même suivre leur dé-

placement au quotidien dans le golfe du St-Laurent.

JE NE VOUS EN parle pas tous les lundis car c'est une activité hebdomadaire. Mais dans le cadre du *Monday Night Football*, présenté au réseau ABC, vous pouvez vivre une expérience « extratélévisuelle » sur Internet grâce à un site (heavy.etv.go.com/etvHome/etvfootball) qui vous permet d'accéder aux statistiques en direct, de prédire les jeux qui se font sur le terrain et même de clavarder avec d'autres téléspectateurs au sujet de la rencontre de ce soir: Washington contre Tennessee. C'est à compter de 21 h: trois heures de divertissement branché!

CETTE ANNÉE, le groupe Intégration Jeu-

nesse du Québec fait la promotion de son nouveau programme de formation gratuit de technicien d'entretien de photocopieurs, à partir de son site web (www.ijq.qc.ca). Pour plus de détails sur ce programme « études-travail » d'une durée de 42 semaines, visitez le site. La formation débutera le 27 novembre.

À QUOI RESSEMBLERAIT le *National Geographic* s'il était produit par les gens de Musique Plus? Probablement au site Music in High Places (www.musicinhighplaces.com). Un site où on peut lire les impressions de voyage d'artistes de renommée internationale qui - on s'en doute! - découvrent les plus beaux endroits de la planète... Première invitée: Alanis Morissette.

Bruno GUGLIELMINETTI

Le blues des générations

Agence France-Presse

WASHINGTON — La fin des années Clinton annonce le prochain passage de relais de la génération issue du « baby-boom » aux nouveaux « quadras » de la révolution Internet, en attendant une relève incertaine par la cohorte des « crybabies », ces jeunes désabusés de la « génération X ».

Grandis à l'ombre de Woodstock, des Beach Boys et de la guerre du Vietnam, ils sont environ 76 millions de « baby-boomers » américains nés durant les années les plus fertiles de l'après-guerre (1946-1957) à se reconnaître dans cette génération, parfois décriée comme étant la « me generation ».

« C'est une génération absorbée par elle-même, et qui se définit non pas par le sacrifice de soi comme ce fut le cas pour leurs parents, mais par la satisfaction personnelle », explique Ralph Whitehead, de l'Université du Massachusetts.

Mais voilà. Après avoir tenu le haut du pavé durant les années 90, une grande partie des « boomers », la cinquantaine grisonnante, est aujourd'hui gagnée par l'angoisse.

La culture populaire les ignore, les programmeurs de radio ou de télévision, tout comme Hollywood, en font peu de cas. Et quand les publicitaires s'y intéressent, c'est le plus souvent pour leur vanter les mérites du Viagra ou des médicaments contre l'hypertension.

Sur le marché du travail, il sont de plus en plus coincés dans la hiérarchie intermédiaire, trop nombreux pour prétendre aspirer tous au haut de l'échelle.

Sur le site internet myprimetime.com (mes plus belles années.com), l'intitulé des questionnaires traduit l'anxiété: « Êtes-vous prêts pour la nouvelle économie? », ou encore « Êtes-vous usés? ».

L'avenir s'annonce sombre. « En 1950, il y avait 16 salariés pour chaque retraité. Aujourd'hui, il y en a 3,3 et d'ici 2030, il y en aura moins de deux. La pyramide des retraites ne tiendra pas », avertit Michael Tanner, un expert au Cato Institute de Washington.

Serait-ce donc « le crépuscule des boomers »?, s'interroge le magazine *Time*.

Pas encore, pense Gary Burtless, économiste à la Brookings Institution, qui observe d'ailleurs que le prochain président sera encore un « boomer », que ce soit Al Gore ou George W. Bush.

« Les baby-boomers, estime-t-il, ont encore de beaux jours devant eux avant l'éclipse. »

Pour Ralph Whitehead, « le pouvoir électoral des baby-boomers reste important mais les priorités du pays commencent à refléter de plus en plus les préoccupations des jeunes générations, extrêmement bossueuses, très pragmatiques et plus cyniques vis-à-vis du rôle de l'État ».

Les « quadras » de la révolution Internet

Au royaume de la « Nouvelle économie », ils règnent en maître. De Steve Jobs à Bill Gates, de Michael Dell à Steve Case ou même Jeff Bezos, ces milliardaires sont les nouvelles vedettes de Wall Street.

« Ils accueillent à bras ouvert les règles de la Nouvelle économie que beaucoup de baby-boomers trouvent déstabilisantes », explique Ralph Whitehead.

Même s'ils préfèrent encore le « cyberspace » à la sphère politique, ils s'annoncent comme les brillants hérauts de la « génération X », ces 50 millions de jeunes nés entre 1965 et 1978.

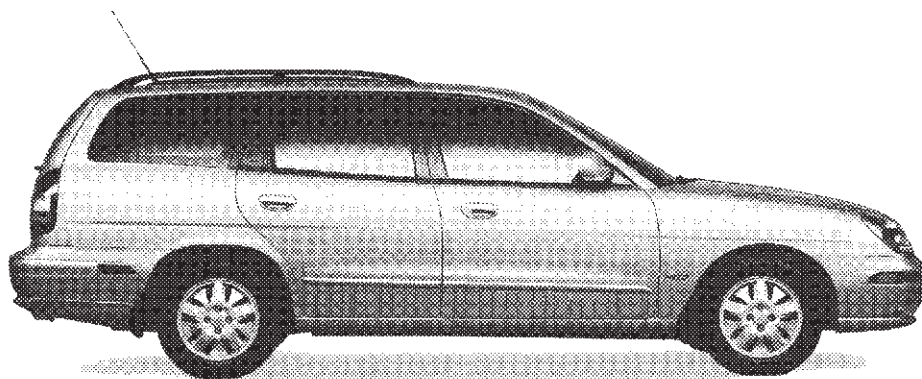
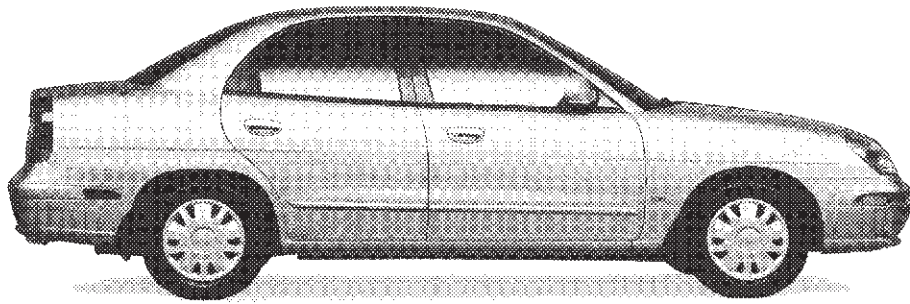
Grandis en temps de paix et de relative prospérité, enfants de la génération du divorce abreuvés de MTV et de jeux Atari, les « X » ne sont guère attachés aux valeurs patriotiques, votent peu (32 % lors de la dernière présidentielle), ont fait moins d'études que leurs aînés et sont surtout préoccupés par leur avenir économique.

On les dit individualistes, cyniques, râleurs, désabusés, d'où leur nom parfois de « baby-busters » ou de « crybabies ». Pour Ted Halstead, président de la New America Foundation, la relève s'avère incertaine entre cette génération « désengagée » et celle de leurs parents.

Vous pourriez dépenser 600 \$ par mois pour une auto.

Vous pourriez aussi nourrir les enfants au beurre de pinottes.

Nubira SX berline 2000 à partir de **16 700 \$**



Nubira familiale SX 2000 à partir de **17 500 \$**

Taux d'intérêt spécial **0%***

Financement à l'achat jusqu'à 48 mois.



DAEWOO

Le monde est de plus en plus futé
www.daewooauto.ca

*Offres disponibles au détail sur les nouvelles Nubira SX berline 2000 et Nubira SX familiale 2000. PDSF de 16 700\$/17 500\$. Frais de transport et de préparation, immatriculation et taxes applicables en sus. Exemple de financement: 17 000 \$ à un taux de 0 % équivalent à des mensualités de 354,17 \$ pour 48 mois. Coût du prêt de 0,00 \$ pour une obligation totale de 17 000 \$. Exemple de financement: 17 000 \$ à un taux de 2,9 % équivalent à des mensualités de 304,77 \$ pour 60 mois. Coût du prêt de 1 282,60 \$ pour une obligation totale de 18 282,60 \$. Le concessionnaire peut vendre/louer à prix moindre. Offres sujettes à l'approbation du crédit et disponibles seulement par l'entremise des Services financiers Daewoo et des concessionnaires Daewoo participants jusqu'au 2 octobre 2000. Quantités limitées disponibles.

Vos concessionnaires Daewoo de la région de Montréal. Pour connaître l'emplacement du concessionnaire le plus près de chez vous, composez sans frais le 1 877 290-3500.

Daewoo Lajeunesse
8065, rue Lajeunesse
Montréal
(514) 273-7771

Daewoo Brossard
9200, boul. Taschereau
Brossard
(450) 659-9180

Daewoo Houle
12230, rue Sherbrooke Est
Montréal
(514) 640-5010

Daewoo Châteauguay
21, boul. Industriel
Châteauguay
(450) 691-2424

Daewoo St-Hyacinthe
5765, boul. Laurier
St-Hyacinthe
(450) 778-5765
(514) 327-5765

Daewoo Longueuil
400, boul. Roland-Therrien
Longueuil
(450) 928-3000

Daewoo Décarie
5470, rue Paré
(514) 341-8727

Daewoo de Laval
650, boul St-Martin Est
Laval
(450) 629-6262

Daewoo Léveillé
501, boul. Terrebonne
Terrebonne
(450) 471-4118



George Joseph, à l'oeuvre ci-dessus au Greektown Casino de Détroit, enseigne l'art de tricher aux croupiers.

Tricher pour faire échec aux tricheurs

d'après USA Today

George Joseph est passé maître dans l'art de... tricher.

À tel point que les autorités des casinos de Détroit, la police du Michigan et même la régie des jeux de l'État le payent pour qu'il leur enseigne à tricher. L'objectif, bien sûr, est de faire échec aux tricheurs en apprenant comment ils trichent...

Originaire de Détroit et marié à la fille du célèbre boxeur Joe Louis, Joseph perfectionne ses talents depuis longtemps en exécutant des tours de magie. Il a aussi appris son métier dans la rue, a eu pour professeurs des tricheurs de Las Vegas et a triché lui-même.

Avant le début d'un cours qu'il donne aux apprentis croupiers du Greektown Casino, le troisième de Détroit, Joseph coupe le jeu de cartes, brasse, brasse de nouveau, fait la donne et peut toujours repérer un as comme un magicien. Il peut faire la donne sans toucher à la carte du dessus, et ce sans qu'aucun

de ses « élèves » ne s'en aperçoive. En contrôlant les as, le jeu n'est plus un jeu...

Dans sa classe, les étudiants ne peuvent que murmurer « wow ! » et s'inquiéter que d'ici quelques semaines, alors qu'eux-mêmes donneront les cartes à une table du casino, ils pourraient faire face à un autre George Joseph.

Ce dernier leur montre comment marquer une carte en la tapant avec sa bague à l'insu du donneur. Il peut placer une carte coupée à un endroit précis du jeu avec son petit doigt comme indicateur. « Je veux vous montrer comment prévenir la tricherie, dit-il. Personne d'entre vous ne sait comment tricher. L'avoir su, vous n'auriez pas trouvé d'emploi ici. »

Le chapelet d'une main

L'intérêt de Joseph pour l'illusion a commencé à l'âge de sept ans, alors qu'il a appris quelques jeux de magie. Il jouait aux cartes avec sa grand-mère, une femme profondément religieuse qui tenait

son chapelet d'une main et ses cartes de l'autre. Après sa mort, son père lui a dit qu'elle se servait de son chapelet pour compter les cartes.

Il est devenu maître illusionniste sous la tutelle de Jimmy Martin, un contemporain de Harry Houdini, et commença à utiliser ses talents dans des jeux privés. « La première fois, j'étais mort de peur, mais je ne me suis jamais fait prendre », dit-il.

En 1974, il a déménagé à Las Vegas, où les propriétaires de casinos lui demandaient de repérer les tricheurs. Il a vu là une nouvelle occasion de carrière. « Il y avait de nets avantages à être du bon bord », ajoute-t-il en jurant qu'il n'a jamais triché à un casino.

Un bon croupier peut vaincre un tricheur, dit-il. « Je ne comprenais pas pourquoi on voulait nous faire faire les choses de cette façon », dit l'un des apprentis, Jerry Lossia. Il a changé d'idée après avoir vu Joseph à l'oeuvre. « Maintenant je comprends. C'est pour notre protection. »

Espionné au travail ?

Agence France-Presse

LONDRES — Les entreprises britanniques disposent désormais du droit de contrôler dans certaines circonstances le courrier électronique et les communications téléphoniques de leurs employés, sans leur consentement, en vertu d'une nouvelle loi qui vient d'entrer en vigueur.

La loi autorise en temps normal les employeurs à avoir un « accès de routine » aux communications de leurs employés, mais avec le consentement de l'auteur du message et de son destinataire.

Mais, dans certains cas, les sociétés et les services publics ont désormais la possibilité de contrôler emails et appels téléphoniques sans le consentement des personnes concernées.

Cette nouvelle règle vise à prévenir quelques « irrégularités », comme la transmission d'informations économiques confidentielles, la préparation ou l'accablissement d'un délit, ou la transmission par les systèmes informatiques des entreprises d'images pornographiques.

Les entreprises sont autorisées à « espionner », uniquement si elles soupçonnent une irrégularité.

Envoyer un curriculum vitae à un employeur rival ne devrait pas faire l'objet d'un « espionnage », mais communiquer des informations confidentielles à un journaliste si.

La secrétaire d'État au Commerce et à l'Industrie Patricia Hewitt a affirmé que ces règles ne donnaient pas aux employeurs le droit d'espionner sur la vie privée de leurs employés. « C'est à l'employeur de décider s'il autorise ses salariés à passer des coups de fils ou à envoyer des emails personnels », a-t-elle dit.

Selon elle, l'interdiction énoncée du contrôle des communications téléphoniques ou du courrier électronique, sauf dans certaines circonstances, « renforce en fait la protection de la vie privée des employés ».

Un avis qui ne partage pas tout le monde. Un important syndicat, The Manufacturing Science and Finance (MSF), a prévenu que cette loi pourrait faire l'objet d'une plainte auprès de la cour européenne des droits de l'homme.

« La nouvelle loi laisse les employeurs libres de s'adonner à leur instinct de fouineurs de type 'Big Brother' sur le dos de leurs employés », s'est indigné Peter Skyte, porte-parole officiel du MSF.

RECOURS COLLECTIF

CANADA
PROVINCE DE QUÉBEC
DISTRICT DE MONTRÉAL

COUR SUPÉRIEURE

No : 500-06-00020-889

MAX YRON

Demandeur / Représentant

— c. —
TRAFIC VOYAGES LTÉE
— et —
AIR TRANSAT A.T. INC.

Défenderesses

Dans l'affaire du retard de 26 heures du vol
TS178 de AIR TRANSAT entre
MONTRÉAL et ORLY le 1^{er} juillet 1988

AVIS DE RÈGLEMENT HORS COUR

ATTENTION : VEUILLEZ LIRE CET AVIS, IL PEUT AFFECTER VOS DROITS
Cet avis s'adresse à toutes les personnes suivantes :

« Toute personne qui détenait un titre de transport aérien émis par TRAFIC VOYAGES en vue du vol TS178 de AIR TRANSAT, assurant le transport entre Montréal (Mirabel) à destination de Paris (Orly) dont le départ de Montréal initialement prévu le 1^{er} juillet 1988 à 18 h 30 fut retardé d'environ 26 heures pour partir le 2 juillet 1988. »

- Soyez avisés que les parties en sont venues à une entente en vue de régler ce recours collectif sans reconnaissance de responsabilité de Trafic Voyages Ltée et Air Transat A.T. Inc., le tout en vue d'éviter les coûts et délais additionnels associés à la continuation des procédures. Cette entente, si elle est approuvée par le Tribunal, aura pour effet de régler toutes les réclamations des Membres du Groupe contre TRAFIC VOYAGES LTÉE et AIR TRANSAT A.T. INC. (ci-dessous « les Défenderesses ») concernant cette affaire.
- La Cour Supérieure, présidée par l'Honorable Jean-Jacques Crêteau, j.c.s., tiendra une audition pour approuver le Règlement proposé dans cette affaire le 27 novembre 2000 à Montréal en salle 2.16 du Palais de Justice de Montréal à 10 h, au 1, rue Notre-Dame Est. Les Membres du Groupe ci-dessus décrit peuvent alors, s'ils le désirent, faire valoir au Tribunal leurs prétentions sur le Règlement proposé.

1. **INDEMNITÉS** : Jusqu'à concurrence d'une somme de 75 250 \$ payable moitié en argent comptant et moitié en notes de crédit, les défenderesses s'engagent à verser les indemnités suivantes à chacun des Réclamants qui fait une réclamation en bonne et due forme dans le délai prévu au Règlement :

- Une indemnité de 430 \$ qui sera payable comme suit :
- Une somme de 215 \$ comptant ; plus
- Une note de crédit de 215 \$ sujet aux conditions et restrictions énoncées aux présentes;

Advenant le cas où les indemnités payables aux Réclamants admis excèdent le montant maximum susdit, l'indemnité payable tant en argent que par l'émission de notes de crédit à chacun des Réclamants admis sera établie au prorata.

2. **NOTES DE CRÉDIT** : Chaque note de crédit est applicable à un seul achat de produits ou services comportant une prestation aérienne fournie d'Air Transat A.T. Inc. pourvu que : 1) le forfait ou le service soit réservé au plus tard dans l'année suivant la date d'émission des notes de crédit et que ; 2) la réservation soit effectuée vingt et un (21) jours ou plus avant la date du départ. La note de crédit est transférable et cessible et sera applicable en réduction du forfait voyage ou billet d'avion. Les notes de crédit ne sont pas cumulatives, ne peuvent être combinées à d'autres rabais, promotions ou autres notes de crédit et ne sont pas monnayables.

3. **HONORAIRES JUDICIAIRES, EXTRAJUDICIAIRES ET DÉBOURSÉS** : Les Défenderesses assument tous les frais judiciaires, extrajudiciaires ainsi que tous les honoraires des Procureurs du Groupe. Les Réclamants ne sont pas tenus de payer quelque honoraire que ce soit. Cependant, conformément au Règlement sur le prélèvement dû au Fonds d'aide aux recours collectifs, un montant égal à deux pour cent (2%) de la valeur de l'indemnité totale (en argent et en note de crédit) sera prélevé à même le montant de l'indemnité payable au comptant pour être remis au Fonds d'aide aux recours collectifs.

Pour réclamer une indemnité, vous devez obligatoirement faire une réclamation écrite et assermentée et la déposer au bureau du Greffier de la Cour Supérieure du district de Montréal au plus tard le 31 janvier 2001 sans quoi vous perdrez le droit à percevoir une indemnité. L'adresse du Greffier est le 1, rue Notre-Dame Est, Bureau # 1.175, Montréal (Québec) H2Y 1B6.

Toute réclamation doit obligatoirement respecter certaines conditions et être accompagnée de certaines pièces justificatives. Les modalités de réclamation sont décrites au Formulaire de réclamation et / ou à une Fiche de renseignements.

Pour obtenir, sans frais, le formulaire de réclamation et connaître les instructions, veuillez communiquer immédiatement et sans plus tarder, avec les procureurs du groupe soit : Mes Unterberg, Labelle, Lebeau & Morgan à l'adresse indiquée à la fin de cet avis en mentionnant une référence au dossier : « YRON c. TRAFIC VOYAGES LTÉE et AIR TRANSAT ».

Vous devez compter environ 2 à 3 semaines pour recevoir le formulaire ainsi que la fiche d'information après que vous ayez communiqué avec les procureurs du Groupe. Vu les délais limités pour la production d'une réclamation, agissez immédiatement et communiquez avec les procureurs du groupe au plus tard avant le 31 décembre 2000 pour demander la fiche de renseignements et le formulaire de réclamation, sans quoi il sera trop tard et vous perdrez vos droits.

Si vous connaissez d'autres personnes visées par ce recours collectif, veuillez leur faire part de cet avis.

DÉLAIS DE PAIEMENT ET DE REMISE DES INDEMNITÉS : Les indemnités seront distribuées aux Réclamants admis aux environs du mois d'avril 2001.

AUCUN AUTRE AVIS : Si le Règlement est approuvé, aucun autre avis ne sera publié.

Montréal, 30 octobre 2000

Les Procureurs du Groupe
UNTERBERG, LABELLE, LEBEAU & MORGAN S.E.N.C.
1980, rue Sherbrooke Ouest, Bureau # 700
Montréal (Québec) H3H 1E8
Téléphone : (514) 934-0841
Télécopieur : (514) 937-6547
Courriel électronique : contact@ullnet.com

La publication de cet Avis a été ordonnée par le Tribunal.

2003107

CETTE SEMAINE À TVA

La douleur

À travers une série de reportages

explorez le phénomène

de la douleur.

-Débat sur l'usage de la morphine

-La douleur chez les enfants

-La douleur des athlètes professionnels

-La souffrance des mourants

- Les nouveaux trucs des dentistes

DOSSIER
SPÉCIAL

► AUX BULLETINS

DE 18 h ET 22 h



TOUT LE MONDE EST À TVA

2900339



Photo AP ©

Selon un scientifique australien, la seule manière dont les dinosaures à long cou pouvaient se conduire sur la terre était d'avoir le cou à l'horizontale en raison de la taille du coeur et de leur taux métabolique.

Des dinosaures qui lèvent la tête ? Une invention !

Agence France-Presse

SYDNEY — La célèbre image, vue dans des films tel que *Jurassic Park* de Steven Spielberg, de dinosaures dressant le cou pour brouter la cime des arbres est une invention, affirment des scientifiques australiens.

Roger Seymour, professeur de biologie environnementale à l'université d'Adélaïde et son confrère Harvey Lillywhite de l'université de Floride, ont déclaré qu'il était physiquement impossible pour des dinosaures dotés d'un long cou d'avoir pareil comportement.

Selon ce scientifique, la seule manière dont les dinosaures à long cou, collectivement appelés sauro-podes, pouvaient se conduire sur la terre était d'avoir le cou à l'horizontale en raison de la taille du coeur et de leur taux métabolique.

Dans un article publié dans la revue des Actes de la Société Royale de Londres, le professeur admet que la plupart des paléontologues pensent que les dinosaures à long cou lèvent la tête mais indique qu'il a réuni des éléments qui tendent à prouver le contraire.

M. Seymour a passé les 24 dernières années à collecter des informations sur la morphologie cardiaque et la pression artérielle des reptiles, des oiseaux et des mammifères afin de déterminer l'influence de la pression artérielle sur l'épaisseur des parois du coeur.

Ses recherches ont démontré que la taille du coeur des animaux dépendait de deux facteurs : la distance entre le coeur et la tête et le fait que l'animal soit à sang froid ou chaud.

Roger Seymour affirme dans le journal de l'université d'Adélaïde que, pour fonctionner, l'organisme des dinosaures à long cou devait disposer d'un coeur extrêmement dense et imposant.

Les deux chercheurs ont déterminé que chez le dinosaure barosaure, le ventricule gauche du coeur devait peser au moins 2 kilos pour être capable de pomper le sang nécessaire à l'irrigation du cerveau.

Au vu de ces données, Roger Seymour estime que le dinosaure à long cou ne pouvait dresser la tête pour trois raisons.

« Premièrement, cette position ne laisserait plus de place suffisante pour loger le coeur de l'animal. Ensuite, le coeur utiliserait alors plus d'énergie que le reste du corps. Enfin, les parois du cou seraient mécaniquement inopérantes, car elles auraient besoin pour se tendre d'une énergie largement supérieure à celle requise pour simplement irriguer cette partie du corps ».

Des bouteilles en papier usagé

Agence France-Presse

TOKYO — Le groupe japonais Kao affirme avoir mis au point une technique révolutionnaire de moulage pour fabriquer des bouteilles à partir de déchets de papier.

Cette technique, « sans équivalent dans le monde », diffère des méthodes traditionnelles de fabrication des bouteilles de lait ou de jus de fruit en carton parce qu'elle permet de mouler une grande variété de formes de bouteilles, notamment rondes, a précisé Kao, le numéro deux mondial des produits d'hygiène personnelle et d'entretien ménager. Elles pourront également être fermées hermétiquement, « ce qui était jusqu'alors impossible ».

« Même si les bouteilles sont fabriquées à partir de papier usagé, elles offrent la même solidité que celles en plastique », a indiqué le groupe. À terme, « il devrait donc être possible de remplacer les bouteilles en plastique par le papier », pour un coût qui ne sera pas plus élevé.

L'intérêt environnemental est double, selon le groupe, car la nouvelle technique devrait réduire les déchets en plastique et « permettre de recycler les bouteilles en papier après leur usage ».

Kao n'a pas fixé de date pour le développement industriel de la nouvelle technique.

Saviez-vous que...

La traction intégrale n'a rien de nouveau. En fait, Subaru a créé sa première berline à traction intégrale en 1974. Depuis, Subaru a fait bien du chemin...

L'expert Jacques Duval a écrit récemment que la **Outback de Subaru** est la voiture quatre saisons par excellence et qu'il faudrait ériger un monument à son inventeur...

La **Forester de Subaru** est le meilleur véhicule tout-terrain de sa catégorie selon le *Guide de l'Auto 2000* et le *Insurance Institute for Highway Safety...*

La **Impreza de Subaru** remporte régulièrement les honneurs aux plus grands rallyes internationaux. Le duo Tom McGeer et Mark Williams, au volant d'une Impreza, conserve la première place au Championnat canadien des rallyes **Subaru 2000** qui comporte huit courses durant l'année 2000...

La classique **Legacy de Subaru** a été élue à cinq reprises Voiture de l'année par l'Association des journalistes automobiles du Canada...

Ce n'est pas tout et n'importe quel concessionnaire Subaru pourra vous en parler plus longuement !



Jean-Luc Brassard
2 fois champion du monde en ski acrobatique

La beauté de l'*atTraction* intégrale Subaru 2001

OUTBACK AUTOMATIQUE



399\$*

- Traction intégrale
- Différentiel arrière auto-bloquant
- Climatiseur - Freins ABS
- Moteur 2,5 litres, 165 CV
- Sièges avant chauffants
- Groupe électrique
- Rétroviseurs extérieurs dégivrants
- Et beaucoup plus...

2001

FORESTER L



339\$*

- Traction intégrale
- Climatiseur - Freins ABS
- Porte-bagages sport
- Rétroviseurs dégivrants
- Lève-glaces et verrouillage électriques
- Moteur 2,5 litres, 165 CV
- Transmission manuelle
- Et beaucoup plus...

2001

IMPREZA RS



379\$*

- Traction intégrale
- Différentiel arrière auto-bloquant
- Climatiseur
- Moteur 2,5 litres, 165 CV
- Freins ABS/roues en alliage 16 po
- Toit ouvrant électrique à inclinaison
- Transmission manuelle
- Lecteur CD
- Et beaucoup plus...

2001

LEGACY BRIGHTON FAMILIALE



24 295\$**

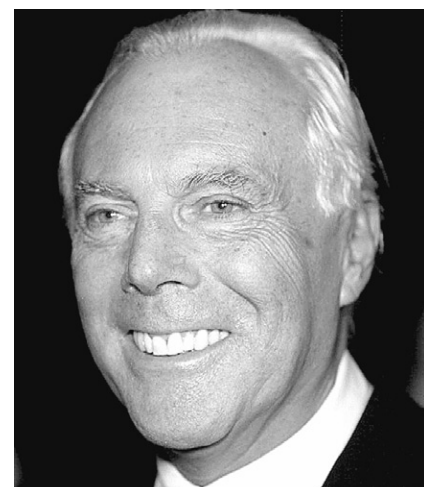
- Traction intégrale
- Climatiseur
- Freins ABS
- Deux coussins gonflables à l'avant
- Lève-glaces/verrouillage électriques
- Transmission manuelle
- Et beaucoup plus...

2001



Subaru Auto Centre Montréal (514) 937-4235	John Scotti Subaru Saint-Léonard (514) 725-6777	ADM Automobiles Subaru de Laval (450) 668-6041	Subaru Ste-Agathe Ste-Agathe-des-Monts (819) 326-1600 1 800 463-1600
Subaru Longueuil Longueuil (450) 677-6361	Subaru St-Hyacinthe Saint-Hyacinthe (450) 773-5262 (514) 332-0062	Carrefour Subaru Auto Sainte-Rose (450) 625-1114	Caron Subaru Valleyfield (450) 371-8511
Concept Automobiles Granby (450) 372-2007	Lachute Subaru Brownsburg (450) 562-0262	Subaru Repentigny Repentigny (450) 585-9950 (514) 891-9950	Subaru St-Jérôme Saint-Jérôme (450) 476-6165
Joliette Subaru Joliette (450) 755-1055		Subaru des Sources Dollard des Ormeaux (514) 683-3880	

**Prix détails suggérés du fabricant. Transport et préparation en sus (Legacy Familiale Brighton). * Paiements mensuels basés sur un bail de 48 mois. Outback familiale : versement initial de 3295\$ ou échange équivalent. Impreza RS et Forester L : versement initial de 2 995\$ ou échange équivalent. Allocation de 20 000 km par année, 8¢ du km excédentaire. Immatriculation, assurances et taxes en sus. Sous réserve d'approbation de crédit. Les modèles illustrés peuvent différer. Détails chez votre concessionnaire. www.subaru.ca



Le couturier Giorgio Armani.

Le Guggenheim de New York célèbre Armani

Le Figaro

Mercredi dernier, Giorgio Armani recevait au Guggenheim à New York. Derrière lui, plus de 400 modèles retraçant 25 ans de mode. Devant lui, près de 1000 personnes venues le féliciter. Une rétrospective ? Non, il y a là une notion d'embaument que la vitalité du créateur interdit. Récapitulatif ou parcours seraient plus juste.

Et pour abriter la mode « nettoyée » de Giorgio Armani, une autre forte tête du design, Bob Wilson, a pensé la mise en scène de l'exposition. Les deux artistes partagent une esthétique identique, un goût de la mise en scène où triomphe le « less is more », en un mot le goût de la justesse. La troisième personnalité de cette réunion, c'est bien entendu l'architecte Frank Lloyd Wright, dont l'esprit des lieux abrite à merveille les principes d'élégance du couturier italien. Une rampe en béton blanc s'enroule dans l'espace emmenant le visiteur jusque sous une voûte.

Heureux, c'est le moins qu'on puisse dire, Giorgio Armani a confirmé sa réputation de gentleman et de maître de maison. Et pourtant, l'invité, c'était lui. Puisqu'il n'a fait que répondre à l'invitation du musée lancée il y a deux ans.

Giorgio a réuni en un soir ses fidèles, ses admiratrices et toute une société qui, à son voisinage, réapprend le goût de la justesse. Ainsi se visite l'une des plus belles destinées d'un homme de mode. C'est la continuité et la fidélité à ses propres codes qui ont séduit Germano Celant et Harold Koda, organisateurs de l'exposition. Pour le couturier du grège, une teinte inventée par Armani entre gris et beige, Bob Wilson a tamisé l'atmosphère. De la moquette sur le sol et pour offrir au maître du demi-ton l'exacte ambiance, Wilson a voilé la balustrade de la rampe hélicoïdale. Résultat, un immense cocon où le visiteur rencontre dans l'intimité les vêtements exposés. Chaque modèle repose sur un moulage découpé selon les exacts contours du vêtement qui du coup semble être incarné par un volume invisible, flottant au-dessus du sol.

Plus loin, un espace au sol éclairé d'un damier lumineux fait référence au podium mythique de la via Borgonovo à Milan où Armani fait défiler ses modèles. « Je travaille sur le nouveau Théâtre Armani avec Tadao Ando où nous défilerons la prochaine saison », annonce-t-il déjà. Vingt-cinq photographes sélectionnés par le directeur artistique Fabien Baron ont posé leur oeil sur le style Armani, de David Bailey à Peter Lindbergh en passant par Patrick Demarchelier, Nathaniel Goldberg, Tom Munro, Paolo Roversi ou Ellen von Unwerth.

Tout au long de cette déambulation, on visite l'esprit de l'enfant de Piacenza. La veste déconstruite qui, dès 75, fera jurisprudence en posant les préceptes du dandysme androgyne figure en pièce maîtresse. Giorgio Armani avait ainsi reconfiguré un nouveau classicisme qui essaïmera pendant des années le look décontracté jusqu'à liquéfier la veste, l'assouplir pour en faire une seconde peau, une chemise-veste. Cette théorie du chic Armani a pris corps à travers le légendaire *American Gigolo* incarné en 1980 par Richard Gere venu embrasser Giorgio ce soir-là. Les pantalons subirent le même travail de révision profondément influencé par les larges pyjamas fluides des années 30 et 40 chères à Armani.

Les parents du couturier, tombés amoureux sur une scène de théâtre, ont-ils forgé ce goût de la mise en scène ? « Ma mère prenait toujours soin de son élégance même si elle le faisait avec peu de moyens. C'était la guerre, elle faisait ses vêtements et les nôtres. Elle était toujours chic et sobre. » De là sans doute, le goût d'une palette neutre, le mépris des effets inutiles et l'horreur du tape-à-l'oeil ou du silage d'une femme trop parfumée. Doit-on chercher dans ses trois années de médecine, le goût pour la structure du corps et celui de la déconstruction savante de la veste ? Avant de déstructurer, Armani a appris pendant 8 ans auprès de Nino Cerruti. À Paris pour y voir défiler la collection Cerruti qu'il ne dessinait pas, il savait qu'un jour ce serait son tour. En 78, il se lance, épaulé par son compagnon Sergio Galeotti. La suite ? Le Musée Guggenheim nous invite à goûter l'esprit d'un grand seigneur.

FIGURES

UN HÔTEL POUR LES SENS

Les propriétaires de l'Hôtel Le Germain sont plutôt choyés. Inauguré en mai 1999, l'immeuble vient de recevoir deux récompenses du concours Commerce Design Montréal - catégorie Commerces de services et Grand choix du public - qui complètent une année déjà couverte de lauriers: Sauvons Montréal lui a décerné un Prix Orange, la revue Canadian Interiors l'a honoré lors d'un gala de design et Condé Nast Traveller, une publication britannique, l'a inclus parmi ses «21 coolest new places to stay». C'est indéniable, Le Germain plaît.

JÉRÔME DELGADO
collaboration spéciale

AMÉNAGÉ DANS un ancien immeuble à bureaux du centre-ville, au 2050, rue Mansfield, il est l'oeuvre de Lemay Michaud Architecture Design, une firme spécialisée dans ce type de bâtiment. L'hôtel Place d'Armes du Vieux-Montréal et le Dominion du Vieux-Québec portent aussi sa signature. Dans les trois cas, le travail consistait à recycler une structure déjà en place. C'est ce qui vaut tant d'honneurs au Germain, qui préserve le patrimoine architectural tout en demeurant très contemporain.

Le premier surpris par tant de reconnaissance est l'architecte lui-même, Viateur Michaud, lui qui n'aime pas courir les concours. Parmi les nombreux prix, celui du public l'impressionne beaucoup. «Les gens sont habitués à être épatés. Moi, je ne voulais pas quelque chose de flamboyant, assure-t-il. Je voulais faire un édifice simple et sobre, accueillant et paisible.»

La sobriété se sent dans le choix des tons - un brun propre au bois et au cuir — et dans la façade qui, le jour, n'annonce pas nécessairement un hôtel. «C'est son cachet. La signalisation reste modeste, ce n'est pas clinquant», explique l'architecte.

Les 17 étages se partagent 101 chambres — dont deux luxueuses suites sur deux niveaux — et chacune a sa propre identité. Mais elles ont toutes un point en commun : l'ouverture sur la ville. «L'hôtel est non seulement dans la ville, la ville est à l'intérieur de l'hôtel, avance Viateur Michaud. Dans les chambres, on sent la présence des édifices voisins. C'est très urbain.»

Pour Viateur Michaud, la lumière naturelle est un élément essentiel dans cette ouverture. D'où l'utilisation massive du verre, déjà présent dans l'immeuble original par ses nombreuses fenêtres. La nouvelle entrée est dominée par une vitre de 21 pieds de haut qui offre, de la mezzanine-bistrot, une vue imprenable sur l'avenue Président-Kennedy.

Ce besoin d'ouverture s'exprime également dans l'aménagement des salles de bains, séparées seulement de la chambre à coucher par d'immenses vitres. Résultat : la lumière du jour est omniprésente. L'utilisation de grands miroirs verticaux aide également à prolonger la vue. Même l'espace réservé à la toilette n'est pas totalement fermé : un miroir rend l'espace vivant et un téléphone garde prise avec le monde extérieur.

Architecte et designer, Viateur Michaud voit les deux disciplines comme une seule d'où sa volonté de choisir lui-même le mobilier, et même de le dessiner: les lits, tables, lampes, bancs sont nés dans sa tête. Fabriqués par des artisans de Québec, ils sont comme l'édifice, simples, sans éléments décoratifs, à la fois brutaux et

doux. Le choix du bois comme matériau dominant pour les stores, les planchers et certains meubles découle de cette idée de montrer son caractère rugueux et de donner envie de le toucher.

Mais le bijou, inattendu, plane au-dessus des lits. Recouverts tout simplement d'une couche de peinture, les plafonds se révèlent dans leur état premier, avec leurs défauts, leurs fissures, signes du temps qui s'écoule. «Je voulais créer une aventure, donner un effet différent et faire découvrir aux gens des choses qu'ils ne voient jamais.» Cette aventure dont parle Viateur Michaud est avant tout sensorielle.

Le Germain a d'ailleurs hérité du surnom d'Hôte des sens. L'ouïe est, par exemple, discrètement sollicitée : système de sons de qualité dans chaque chambre, bien sûr, mais aussi une chute d'eau au rez-de-chaussée pour agrémenter l'attente de l'ascenseur. Et devant l'ascenseur, à chaque étage, c'est le goût qui est interpellé : trois pommes attendent un visiteur affamé. «On les remplace à chaque jour, rassure le steward présent pour la visite du journaliste. Mais on n'a presque pas besoin de le faire, les gens d'affaires, vous savez, ne prennent pas le temps de manger.»

Une attention simple, discrète, qui a sûrement charmé la clientèle. Mais ce détail aurait-il influencé l'issue du concours Commerce Design Montréal? Difficile à croire, étant donné que 63 % des votants habitent l'île et ne sont donc pas appelés à fréquenter un hôtel montréalais. Comment expliquer alors le choix populaire?

«C'est vrai que les gens ne sont pas portés à visiter un hôtel dans leur ville. Le concours leur a peut-être donné l'occasion de le faire», suppose Christiane Germain, présidente de l'Hôte des sens. Des tournées des commerces finalistes avaient d'ailleurs été organisées, mais elles n'ont permis de récolter que 9 % des suffrages. Pour expliquer le succès de l'Hôtel, il faut surtout tenir compte du fait que le site Web du concours offrait non seulement une visite virtuelle des commerces finalistes, mais aussi un service de vote en ligne - 30 % des bulletins reçus.

Internet a probablement servi la cause de cet édifice si moderne pour le pas en avant proposé, selon *Canadian Interiors*, mais si bien conservé d'après *Sauvons Montréal*. Une contradiction? Pas du tout, mais c'était là le principal défi, relevé avec brio.

Organisé pour la 6e année par la Ville de Montréal, la Société des designers d'intérieur du Québec et l'Ordre des architectes du Québec, le concours Commerce Design Montréal vise à améliorer l'aménagement des espaces commerciaux de la ville. Un jury d'experts fait un premier tri parmi les candidatures de commerces réalisés au cours de l'année précédente. C'est parmi la vingtaine de ces «prix du jury» que le public a élu ses gagnants.



> 1. L'HÔTEL LE GERMAIN
CATÉGORIE COMMERCE DE SERVICES
DESIGN : Lemay Michaud Architecture Design

AUTRES CHOIX DU PUBLIC

> 2. ATRIUM DU 1000 DE LA GAUCHETIÈRE
CATÉGORIE CENTRES COMMERCIAUX
DESIGN : Aedifica

Situé aux abords de la patinoire intérieure du 1000 de la Gauchetière, l'Atrium a été transformé en une oasis accueillante et chaleureuse dans cet édifice pourtant récipiendaire jadis d'un prix Citron de Sauvons Montréal. Multifonctionnel, le nouvel Atrium a notamment été apprécié pour son éclairage, pour l'efficacité de son acoustique et pour la pertinence de sa subdivision. Le communiqué parle d'un «lieu au design contemporain et à l'architecture unique «où» vous pouvez passer un moment de détente».



> 3. LE CAFÉ DES BEAUX-ARTS, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
CATÉGORIE RESTAURANTS, BARS ET CAFÉS
DESIGN : Jean-Pierre Viau

Il est loin le temps où les musées se contentaient d'un simple comptoir alimentaire. Désormais, la mode dans ces institutions est d'offrir un restaurant au menu et au design soignés. Du moins, au Musée des beaux-arts, son aménagement semble avoir été réussi. Dans un décor très pictural — des tableaux à la Mondrian ornent les murs —, le Café propose une halte plutôt agréable. «L'impression «vue sur rue» à partir de la mezzanine ajoute au confort et au plaisir des yeux (...) Voilà un endroit qui sait allier parfaitement culture et gastronomie», dit le communiqué.



> 4. BIJOUTERIE ORLY, PLACE VILLE-MARIE
CATÉGORIE MAGASINS ET BOUTIQUES
DESIGN : Dimitri Smolens

Parmi la panoplie de magasins du centre commercial, cette bijouterie, pourtant petite, se démarque par son aménagement habile et intelligent, mettant en valeur son comptoir et ses luxueux objets à vendre. L'espace est étroit et longiligne, mais on ne se sent pas coincé. «C'est sous un éclairage doux et reposant que vous pourrez déambuler et admirer le vaste choix que propose ce petit musée à bijoux», souligne le communiqué.

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

La Presse

30 octobre 2000

Page B8 manquante